POITIERS : Wolf, Mahler, Brahms sur instruments d'époque



POITIERS, TAP. Concert Wolf, Brahms… Ph. Herreweghe, le 5 octobre 2017. Joyaux du romantisme germanique. De Wolf à Brahms, et jusqu'au plus moderne Mahler – le plus grand symphoniste du début du XXè siècle avec Richard Strauss et Sibelius-, Poitiers concentre le temps de ce programme la quintessence du spleen romantique et germanique. **Dietrich Henschel**, baryton diseur au style mordant et habité chante ici Wolf et Mahler, deux âmes sensibles au verbe halluciné, capable pour le premier d'élever le lied (genre de la mélodie en Allemagne) au niveau de l'opéra ; pour le second, de cultiver mille et une nuances de la psyché humaine, dont il fait grâce au chant des instruments, un vaste théâtre symphonique. Le programme profite d'une première approche réalisée lors du dernier festival estival de Saintes. Rien ne saurait rivaliser avec l'équilibre sonore et le relief détaillé des timbres que procure l'alliage des instruments d'époque (grande spécialité de l'Orchestre des Champs Elysées) associés à une voix soliste. Qu'il s'agisse des Mörike-lieder de Wolf ou des Lieder eines Fahrenden Gesellen, toutes les nuances et les accents dynamiques qui s'offrent aux interprètes, permettent une immersion dans un festival de couleurs et d'évocations, fertile.

Lieder de Wolf et Mahler, feu brahmsien à Poitiers sur instruments d'époque



Brahms attend d'être quadra pour « oser » sa première Symphonie, finalement créé à Karlsruhe le 4 novembre 1876. « L'héritier de Beethoven », qui amorce ses premières esquisses en 1854, après sa rencontre avec Schumann, s'affirme dès le début, en donnant l'impression de débouler sur le climax d'un air agité et déjà majestueux. Pas d'intro énigmatique ou progressive, mais un essor énergique qui saisit l'auditeur et le plonge au cœur de la mêlée. Voilà qui manifeste parfaitement la profonde originalité de Brahms : développer un Allegro, après le Poco sostenuto d'ouverture, en ne cachant rien d'un sentiment d'angoisse qui sourd et soustend toute l'architecture du mouvement. Johannes Brahms est a contrario du lumineux Schumann, ténébreux et secret. Et son orchestration, cuivrée et onctueuse, – certainement idéalement articulée par le geste analytique de Philippe Herreweghe -, ne laisse pas indifférent.
Saluons l'intérêt de ce programme, d'autant que le dernier cd, remarqué par la Rédaction de CLASSIQUENEWS, s'agissant de l'Orchestre des Champs Elysées et de son chef atittré, concernait Brahms, dont ils défendaient une remarquable approche, transparente et détaillée à la fois, de la 4è Symphonie. Concert événement à Poitiers.

_____

Poitiers, TAP – Auditorium
Jeudi 5 octobre 2017, 20h30
Réservez votre place
http://www.tap-poitiers.com/brahms-mahler-wolf-2148



concert
Brahms, Mahler, Wolf

> **Hugo Wolf**
Mörike-Lieder – extraits : Er ist's, Schlafendes Jesuskind, Denk es, o Seele!, Neue Liebe, Wo find ich Trost, An den Schlaf

> **Gustav Mahler**
Lieder eines fahrenden Gesellen

> **Johannes Brahms**
Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68

Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
Dietrich Henschel, baryton

_____-

LIRE aussi notre [critique développée du cd Symphonie n°4 de Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-brahms-symphonie-n4-2015-alt-rhapsodie-2011orchestre-des-champs-elysees-philippe-herreweghe-1-cd-phi-2015/
CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.]

BRAHMS DEPOUSSIERÉ… Extrait de la critique du cd BRAHMS par l'Orchestre des Champs Elysées : « … 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysees défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc…), ou aiguiser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche… De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépoussiérant des œuvres que l'on pensait connaître…. »

AVIGNON, Concert sacré par Delphine Galou (contralto), Ottavio Dantone (orgue)



AVIGNON, dimanche 8 octobre 2017. Ottavio Dantone, Baroque italien. Comme un prélude à la première semaine italienne en **Avignon** (événement intitulé « *La Bella Italia* »), le **Festival Musique Baroque en Avignon** propose un somptueux concert associant le chef et organiste **Ottavio Dantone**, et le contralto ample et suave de la française **Delphine Galou**. C'est l'un des chefs italiens les plus passionnants de l'heure, récemment distingué par la Rédaction de classiquenews pour ses Symphonies de Mozart, intégrées à l'édition intégrale Mozart 225, d'une souplesse fruitée inouïes, aussi captivantes que les approches aussi sélectionnées de Bruggen et Hogwood… c'est dire l'imagination et l'écuité expressive voire poétique dont est capable Ottavio Dantone. **LIRE notre présentation du coffret de l'Edition Mozart 225** (200 cd, parution décembre 2016). De même le maestro italien a ébloui dans les Symphonies de Haydn, réussissant le pari de la facétie élégantissime, servie par une exceptionnelle vitalité articulée (Lire notre compte rendu du coffret des Symphonies de HAYDN par Ottavio Dantone).



ORGUE et VOIX… Dans la Basilique ND des Doms d'Avignon, ce 8 octobre 2017, Ottavio Dantone à l'orgue accompagne Delphine Galou dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti. Le premier concert de la saison Baroque en Avignon met en avant le magnifique orgue doré de la Basilique, elle-même récemment restaurée. Ainsi c'est la rhétorique et la flexibilité étonnamment mélodique du génie baroque italien qui est à l'honneur de ce premier programme : Frescobaldi, organiste défricheur et expérimental à Rome, – il a cotoyé et influencé le prince du clavier germanique d'alors, soit Johann Jacob Froberger, ce dernier inventeur du stilus fantasticus ; Delphine Galou quant à elle aborde la vocalità sacrée de Marcello et de Stradella, deux autres génies du premier Baroque Italien (Seicento, XVIIè). Le concert éclaire la riche sonorité des deux timbres associés, voix et orgue, vecteurs d'une ferveur ardente et expressive, avant les Vivaldi et Handel à venir (au XVIIIè).

AVIGNON
Dimanche 8 octobre 2017
Basilique Notre-Dame des Doms, 17h

Informations
Réservations

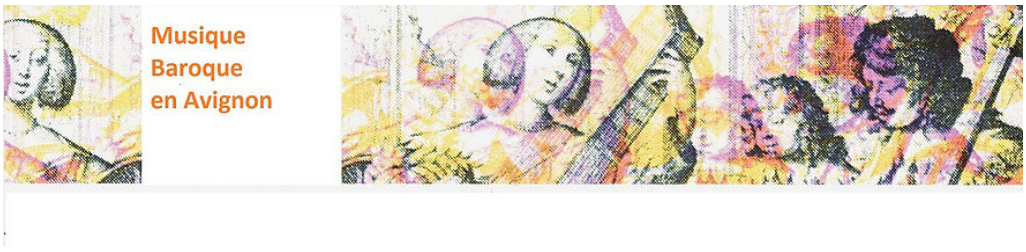
Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella, Marcello, Scarlatti…

DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue positif
En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon

_____

La nouvelle saison BAROQUE EN AVIGNON, 9 concerts d'exception jusqu'au 13 mai 2018.

Prochain concert : samedi 28 octobre 2017 – 20h30 Palais des Papes / Grande Chapelle : DUO MESCOLANZA /CHRISTINA ALIS RAUCH , JULIEN FERRANDO, clavicythériums – orgues portatifs. Au programme, musique des XIVè et XVème siècle à la Cour des Papes en Avignon (certaines pièces ont été créées pour la Chapelle avignonaise).



CD, vidéo : Jay Bernfeld / Fuoco E Cenere jouent Marin Marais



CD, CLIP VIDEO. MARIN MARAIS : Folies d'Espagne. Jay Bernfeld, Fuoco E Cenere (1 cd Paraty, juin 2016). MARAIS élucidé. On ne saurait exprimer précisément la satisfaction que procure l'écoute de ce programme enchanteur dédié au compositeur et gambiste Marin Marais (1656-1728). Il résoud de loin et à très haut niveau, le mouvement et l'esprit, l'expressivité et l'intériorité. Parution du cd événement, ce 29 septembre 2017.

Plus de 350 ans ont passé mais le flambeau est ravivé intact dans le jeu intense, intérieur, élégant, naturel de Jay Bernfeld, fondateur de son propre ensemble, Fuoco e Cenere. Le feu, la cendre (si l'on reprend le titre du collectif), une équation qui prend corps et affirme une plénitude souveraine. Jouer les Livres III et V, respectivement de 1711 puis 1725,… remonter à la source d'une éloquence conquérante et nostalgique à la fois, permet ce bain d'ivresse et de vertiges, de regrets et de soupirs qui composent toute la langue d'un Marais équilibriste et funambule entre Sainte-Colombe et Lully. Son génie n'en est que mieux dévoilé, mesuré, exprimé. L'album obtient donc le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017 ; il demeure notre meilleure surprise parmi les cd baroques récemment reçus pour cette rentrée 2017. Nul doute qu'il ne devienne le fleuron des pépites baroques du label PARATY, au même tire que le HANDEL/RAMEAU de l'ensemble Naïs ; le JS Bach d'Alia Mens… **LIRE la suite de notre compte rendu critique du cd MARIN MARAIS : Folies d'Espagne (1 cd**

PARATY / Jay Bernfeld / Paraty 2016)

CLIP VIDEO… Dans ce clip vidéo réalisé par Fuoco E Cenere, quelques extraits de l'Allemande du Livre III, du Tombeau pour Marais le Cadet (Livre V), enfin du Charivary – concluant avec espièglerie et vivacité la Suite en Ré du Livre III de 1711…

Jay Bernfeld, viola da gamba and direction / viole de gambe et direction
Ronald Martin Alonso, viola da gamba / viole de gambe
André Henrich, théorbe / theorbo
Bertrand Cuiller, clavecin / harpsichord

Enregistrement / Recording : Juin / June 2016, Église de Lassay-sur-Croisne.

Fuoco E Cenere / Jay Bernfeld
http://www.fuocoecenere.org/



Jay Bernfeld et sa viole magique (© Uit Bé Studio)

LIRE notre [dépêche annonce JAY BERNFELD joue Suites et Folies de Marin Marais](#) …

Lille : l'ONL joue l'intégrale de Daphnis et Chloé



LILLE, ONL. Ravel : Daphnis. Les 22 et 23 septembre 2017. Ravel chorégraphique et antique en ouverture de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille. **Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL Orchestre national de Lille joue les 22 et 23 septembre 2017 l'intégrale du ballet néo antique, Daphnis et Chloé** (qui comporte outre sa sensualité rayonnante et son lever du soleil légendaire – vrai manifeste de la musique impressionniste, en réalité « climatique » et atmosphérique, le rire collectif le mieux orchestré de l'histoire (et avec originalité) – quand le vacher Dorcon finit sa danse « grotesque » et est raillé par tous (c'est qu'il n'a pas la grâce élastique et gracile du beau Daphnis). Aux côtés du désir naissant entre Daphnis et Chloé (le cycle ainsi programmé à Lille est intitulé « Passions adolescentes »), Ravel compose dès 1909, en trois parties, un hymne à la vie, à l'amour… à cet Eros surgissant, à la fois inquiétant et fascinant, de l'ombre, tel qu'il se précise à la fin de la première partie : c'est Pan, esprit de la nature qui est célébré (par les nymphes inquiétées après le rapt de Chloé par le pirate Bryaxis) et avec lui, les forces ineffables de l'élan, du mouvement, de l'attraction. C'est Pan encore qui

sauvera la belle captive, permettant aux deux adolescents de se retrouver. Le Dieu caché se souvient de la nymphe Syrinx dont il était épris, elle aussi captive… Ravel conclut son ballet par une danse collective générale, la fameuse bacchanale.



Le compositeur offre au livret et à la chorégraphie de Michel Fokine, une musique imprégnée de son idéal antique inspiré par la Grèce telle qu'elle se dévoile sous les pinceaux des peintres néoclassiques de la fin du XVIIIè. Sommet de la musique française post romantique, Daphnis fut balayé pourtant par la fureur agressive et percutante, onirique et fantastique du Sacre du printemps de Stravinsky en mai 1913 (également créé dans le cadre de la saison des Ballets Russes à Paris). En danse, Daphnis demeure le rôle clé de Fokine puis de Serge Lifar.

En 2014, Philippe Jordan, autre chef inspiré par la parure scintillante d'un orchestre raffiné a enregistré une version magistrale de Daphnis et Chloé (LIRE notre compte rendu critique du cd Daphnis et Chloé de Ravel par Philippe Jordan) **http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-maurice-ravel-daphnis-et-chloe-philippe-jordan-1-cd-erato-2014/**

Pour cet automne 2017, rien ne pouvait mieux célébrer les forces de la Nature et le désir à l'oeuvre que le ballet de Ravel, composé en 1912 pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev (et avec les costumes oniriques de Léon Bakst, créateur de l'inoui). C'est pour l'Orchestre national de Lille, associé au choeur requis pour l'occasion (Philharmonia Chorus), une nouvelle démonstration de cohésion sonore et d'articulation instrumentale, stimulée par le sens de l'architecture d'Alexandre Bloch. 2 représentations événements, ce soir et demain.

_____

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 22 septembre 2017, 20h
Samedi 23 septembre 2017, 18h30



Le 23 septembre à 16h, rencontre débat sur le programme joué ensuite à 18h30.

Ravel : Daphnis et Chloé (1912)
(Ballet intégral)
Direction : **Alexandre Bloch**

Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus

Couplé avec le Concerto pour violon de Brahms
Violon: Veronika Eberle

En tournée en région :
mardi 26 septembre 2017, 20h
Valenciennes – Le Phénix

mercredi 27 septembre, 20h
Ennetières-en-Weppes – Complexe Sportif et Culturel
Version sans chœur / Violon Erik Schumann

Approfondir
Léon Bakst, créateur des costumes pour les ballets de Serge de Diaghilev…
http://www.classiquenews.com/leon-bakst-magicien-des-arts-de-la-scene/

_____

PROCHAINS CONCERTS DE L'ONL



Prochains concerts de l'ONL Orchestre National de Lille : DIVINE DIVA, avec la soprano **DIANA DAMRAU** qui chante en français l'opéra romantique en particulier MEYERBEER (ONL, direction : Lukas Borowicz) – le programme reprend en partie les extraits d'opéras de Meyerbeer de son dernier cd, édité en septembre 2017 : **« Grand Opera », CLIC de classiquenews de septembre 2017**. Diana Damrau avec l'ONL chante Meyerbeer, Verdi, Massenet… mardi 3 octobre 2017 à PARIS, Philharmonie. Et aussi en tournée…

A NE PAS MANQUER aussi : les 20 et 21 octobre 2017, Lille et Liège, Une vie de héros, fresque flamboyante autobiographique de Richard Strauss, sous la direction d'Alexandre Bloch / Le 20 octobre 2017 à Lille, présentation de l'oeuvre straussienne à 18h45, au Nouveau Siècle par **Hèctor Parra**, compositeur en résidence et remarquable vulgarisateur…



KEIN LICHT, pas de lumière, nous dit Philippe Manoury sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. MANOURY : Kein Licht, le 22 sept 2017, 20h. Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice … A 65 ans, **Philippe Manoury** dont nous avions beaucoup apprécié son opéra « K » (2001), poétique, efficace, tout en grisaille colorée, en nuances orchestrales d'un rare raffinement (avc un sentiment d'étuve sonore), présente en 2017, son nouvel opéra, engagé, mordant, …inspiré par la catastrophe nucléaire de Fukushima (2011). Créé en avant-première à la Ruhrtriennale le 25 août dernier, KEIN LICHT occupe l'affiche de l'Opéra national du Rhin ce 22 septembre 2017 (à Strasbbourg, Manoury avait précédemment créé son ouvrage lyrique antérieur La nuit de Gutenberg, 2011), puis occupera la scène de l'Opéra-Comique le 18 octobre suivant.

Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice …

En réalité c'est l'Opéra-Comique qui passe commande au compositeur d'un ouvrage lyrique inspiré de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek qui a écrit un texte sur la catastrophe nucléaire de Fukushima (mars 2011). L'opéra reprend à son compte la dénonciation d'un monde inféodé à la technologique énergétique, oubliant ce qui peut provoquer sa propre fin. L'humanité est fragile mais les citoyens et

surtout les politiques s’emmurent dans un déni collectif : impossible d’envisager l’impensable : l’apocalypse. Sans vraiment prendre parti, pour ou contre le nucléaire (l’Allemagne elle a tranché), Manoury exploite le prétexte dramatique de l’idée de catastrophe. Le compositeur réalise aussi ce qui lui tient à coeur : réinventer la forme lyrique par un nouveau dispositif, libre, ouvert (en particulier aux formes théâtrales contemporaines), et qui peut en cours de représentation, toujours évoluer : en somme une forme inachevée et mouvante, a work in progress… 12 instrumentistes réalisent la musique électronique en temps réel, aux côtés de chanteurs et d’acteurs car la voix parlée comme le chant codifié sont présents, imbriqués, affrontés, confrontés… L’informatique permet au compositeur d’inventer des séquences au moment de la création et pour chaque représentation, alternant, complétant un schéma structurel qui lui est composé de tableaux qui eux ont été préalablement écrits et finalisés. Le déraison et la folie gouvernent le monde. Ici pas de personnages au sens d’incarnations fortes et de caractères identifiables et expressifs, mais comme à son habitude, des climats, des sensations qui aiguillonnent notre conscience, paniquent notre discernement… Philippe Manoury nous alerte – même s’il ne se dit pas engagé : sa musique vivante, connectée, appelle à la prise de conscience, tout en développant une suite de lamentos poignant où il s’agit de recouvrer notre humanité ; celle véritable qui retrouve la voie d’une alliance harmonique avec la nature. Défi perdu d’avance. Et si Kein Licht (aucune lumière) était le chant ultime avant la catastrophe ?

_____

Diffusion sur FRANCE MUSIQUE, vendredi 22 septembre 2017, dès 20h, le soir de la première, création mondiale.

KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY
Thinkspiel, création française
Strasbourg, les 22, 23, 24 et 25 septembre 2017
Réservez

Paris, Opéra-Comique
Mercredi 18 octobre 2017, 20h
Réservez

OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI



OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON / LUCA PISARONI par CLASSIQUE C'est COOL. Nouveau site par Hugues Rameau qui décoince les usages et renouvelle notre expérience du classique, en particulier de l'opéra, et de ses « acteurs », chefs, instrumentistes, chanteurs… Cette semaine, classiquenews a sélectionné sur le site **classique c'est cool**, un entretien réalisé avec deux chanteurs reconnus, deux barytons, de deux générations distinctes, l'ainé Thomas Hampson et le cadet Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une

histoire de famille »… déclarent-ils. Mais alors de quoi est-il question précisément?
Barytons recherchés pour leur sens de l'engagement dramatique, et aussi leur sens du verbe, les deux solistes sont à l'affiche de l'Opéra Bastille, en septembre : DANILO de La Veuve Joyeuse / Die Lustige Witwe, depuis le 9, pour Thomas Hampson, tandis que Luca Pisaroni incarne GOLAUD dans la reprise du Pelléas et Mélisande de Debussy, mise en scène de Bob WIlson, à partir du 19 septembre 2017… Quel est le sens de leur travail ? Que signifie aujourd'hui chanter sur scène et comment incarner des personnages à l'opéra ?… Pour le savoir LIRE l'entretien « Thomas Hampson & Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille », réalisé par le site Le CLASSIQUENEWS C'EST COOL, en partenariat avec MUSIC & OPERA autour du monde.

_____

LIRE l'entretien de THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI réalisé par le site CLASSIQUE C'EST COOL / MUSIC & OPERA
http://www.classique-c-cool.com/interviews/hampson-pisaroni?utm_source=Classique+c%27est+cool&utm_campaign=7f11363609-EmailingCCC&utm_medium=email&utm_term=0_4ff368fe8f-7f11363609-309436573

En bonus, retrouvez aussi **toute l'actualités et les prochains rôles de Thomas Hampson et Luca Pisaroni au cours de la saison 2017 – 2018** depuis le site classique c'est cool.

EDITO de septembre 2017.

TENDANCE… FRENCH REVIVAL AT THE OPERA ? Retour de l'Opéra romantique français

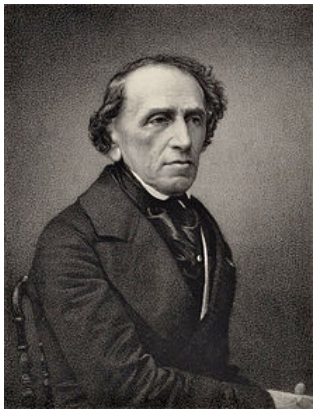


EDITO de septembre 2017. TENDANCE… FRENCH REVIVAL AT THE OPERA ?… C'est bien connu, le coordonnier est toujours le plus mal chaussé et nul n'est prophète en son pays. La France, nation si fière voire arrogante (on l'a vu encore depuis que Paris a décroché les anneaux olympiques pour 2024, à grands coups de milliards et de futurs dérapages budgétaires…) ; le « tout ça pour ça » bien connu devrait vite l'emporter dans cette affaire… / quand il y a encore tant de territoires français à désenclaver, ces milliards investis auraient été plus utiles pour développer de nouveaux réseaux de trains (bref)…

SEPTEMBRE ROMANTQIUE FRANCAIS… Or donc, septembre est un mois lyrique et romantique et français. Deux majors (non des moindres) et leurs chanteurs vedettes (deux germaniques : le premier est munichois, la seconde est née à Günzbourg an der Donau… tous deux sont quadra… c'est à dire au sommet de leur carrière), affirment une passion commune pour l'opéra romantique français. Il était temps car ce répertoire est depuis de longues années écarté, maltraité, défiguré (par des productions nouvelles, affichées plus accessibles, toujours décevantes et irrespectueuse des ouvrages originels…).

JONAS ET DIANA… deux allemands francophiles. Voilà que Sony puis Erato viennent bouleverser l'échiquier et nous ravir tout en dévoilant le génie des compositeurs français et romantiques. **JONAS KAUFMANN** chante la passion, sensuelle, ardente des héros de l'opéra hexagonal, de Bizet, Massenet à Gounod et Thomas. Puis c'est la suave et subtile **DIANA DAMRAU** qui chez Erato, nous subjugue littéralement dans un récital

100% MEYERBEER, le créateur et l'amplificateur idéaliste du grand opéra français. Davantage qu'une chanteuse à roucoulades et aux aigus bien couverts et timbrés : Diana sait aussi ciseler les intentions de textes et de situations captivantes : avec la cantatrice allemande, l'opéra de Meyerbeer est avant du théâtre. On s'étonen alors que les metteurs en scène, si mis en avant partout dans le monde et de façon excessive, n'aient pas interrogé le drame meyerbeerien.



Et si MEYERBEER fut le SHAKESPEARE DE L'OPERA ROMANTIQUE ? CLASSIQUENEWS souligne ce fait marquant qui devrait inspiré davantage de dircteurs et de producteurs… La Rédaction de CLASSIQUENEWS a évidemment salué ces deux réalisations discographiques de premier plan car non seulement les deux solistes défrichent des oeuvres peu jouées mais réhabilitent des rôles et des situations surtout mal chantées : diseurs, capables de jouer sans épaisseur ni vulgarité, maîtrisant le français mieux que certains natifs, Jonas Kaufmann et Diana Damrau, respectivement dans leurs nouveaux albums intitulés : « OPERA » pour le premier, « GRAND OPERA » pour la seconde, se font les meilleurs ambassadeurs de l'opéra romantique français. Honneurs aux étrangers. Honneurs aux allemands : leur instinct et leur style sont des modèles pour tous. Si les chanteurs français chantaient le texte ainsi…

A l'Opéra de Paris, il faudra attendre le 17 mars 2018 pour une nouvelle production de … Benvenuto Cellini, chef d'oeuvre shakespearien de Berlioz ; sans omettre le prochain DON CARLOS de Verdi, donc en version française (avec l'acte de Fontainebleau), réalisée par Giuseppe pour Paris en 1867 (avec Kaufmann et Garanca : incontournable)… En attendant, classiquenews ne saurait mieux vous conseiller d'écouter en urgence le timbre félin, crépusculaire de Jonas Kaufmann dans Werther ou Les Troyens ; celui suave, raffiné de l'ineffable Diana Damrau, ambassadrice de charme pour les héroïnes

meyerbeeriennes…

Pelléas FOG,
baroudeur mélomane, éditorialiste et grand reporter pour CLASSIQUENEWS

Les 40 ans de la mort de MARIA CALLAS. Temps forts (radio, livres, cd, télé…)



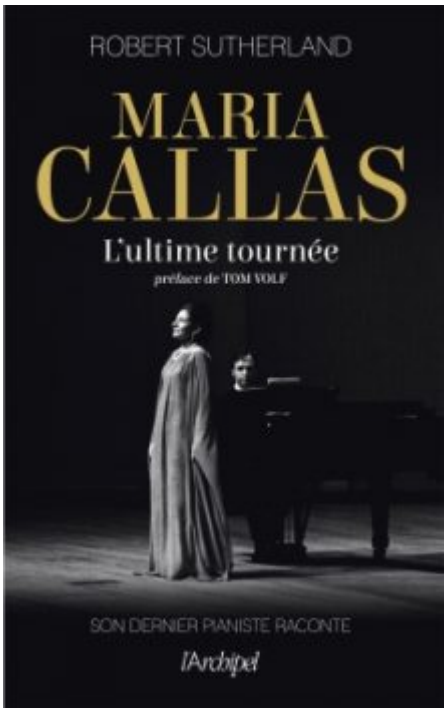
OPERA. Actualités Maria Callas. La rentrée 2017 marque les 40 ans de la mort de la soprano légendaire, Maria Callas, disparue à Paris le 16 septembre 1977. Réalisme du chant, bel cantiste affûtée et subtile actrice autant que fine chanteuse, Callas incarne la perfection, idéal équilibre entre jeu dramatique et performance technique. Avec elle, la vie est art et vice versa ; d'ailleurs, sa carrière a fusionné avec sa propre vie intime, la femme et la diva n'étant que l'émanation d'une seule et même aspiration à vivre par passion et embrasement. Sa transformation physique en est à la fois la manifestation la plus emblématique, et aussi le sacrifice et le prix, lourds à assumer par la suite, dans la seconde partie de son existence. Callas donna tout à l'art. Jusqu'à la mort. Son essence était son chant, et la femme

s’éteignit quand la diva ne pouvait plus chanter. Il y a la femme mondaine, icône d’une élégance rare, princesse et reine de la jet set (ses photos avec Grace Kelly sur le bateau d’Onassis…), capable de mettre de côté sa carrière et sa vocation de plus grande cantatrice lyrique. Puis, il y a l’artiste immensément doué, engagée comme personne, actrice, tragédienne née, dont la technique de bel cantiste, lui permettait de tout chanter, en particulier Bellini et Verdi. Entre ces deux facettes, une existence marquée par la solitude et le don absolu. 40 ans après sa disparition, témoignages et enregistrements, événements divers… perpétuent la fascination qu’exerce toujours le « cas Callas » : un absolu qui inspire toujours. **Voici nos coups de coeu**r :

_____

Expositions, rééditions discographiques, nouveaux livres … sont annoncés pour cette rentrée. **Temps forts de cette rentrée CALLAS 2017, les événements, rééditions incontournables pour mieux comprendre le mythe CALLAS aujourd’hui** :

Livres



LIVRE. MARIA CALLAS : l'ultime tournée. Portrait de Maria Callas, amoureuse et artiste, déesse et victime en son dernier récital, sujet d'une tournée internationale, éprouvante, harassante (1973-1974), soit 3 ans avant sa disparition… De toutes les parutions (nombreuses) annoncées pour cette rentrée, un ouvrage a retenu notre attention, tant il dévoile et révèle l'artiste et la femme au travail et dans un moment délicat, tendu de Marias et de Callas : son ultime tournée, en récital avec le ténor Giuseppe di Stefano (Peppo), partenaire familier et de longue date, mais au moment de la série de concerts programmés dans le monde entier, en Europe, USA, en Asie…, est son amant. La femme amoureuse tolère des excès et des comportements que l'artiste intransigeante n'accepte guère. Témoin des avatars de cette ultime tournée lyrique (1973-1974) au terme de laquelle Maria Callas est exténuée, son pianiste, complice et confident, Robert Sutherland. Le musicien raconte, dévoile l'humanité d'une déesse, troublante et bouleversante dans son intimité amoureuse. Un texte éloquent et poignant. A lire absolument. **ROBERT SUTHERLAND : MARIA CALLAS, l'ultime tournée (éditions L'Archipel)**



Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline). Pour les 40 ans de la mort de la diva des divas (16 septembre 1977), les Editions Assouline édite un somptueux beau-livre, qui marque par la qualité des photos et leur contextualisation éditorialisée, avec entre autres, une préface et une introduction du chef français Georges Prêtre, qui fut son maestro d'élection et qui témoigne surtout de la troublante interprète qui était une amie proche,

une complice artistique à la désarmante vérité (avant-propos / foreword copieux et passionnant)… En grand format, – explicité par des textes en anglais), voici donc le mythe Callas qui se dévoile devant l'objectif, souvent celui de photographes renommés car la diva fut aussi une icône glamour et people des plus ensorcelantes, arborant taille de mannequin et tenues de grand couturiers (dont l'âge d'or serait les prises réalisées à Paris en 1965)… Evidemment, tout cela est le produit de scénarisations et de mises en scènes parfaitement travaillées, révélant que dans les années 1950 et 1960 principalement, l'artiste à la gloire planétaire, savait soigner et gérer son image. Le fait que l'immense artiste ait été une très belle femme, au port de souveraine (au prix d'une métamorphose corporelle réalisée au début des années 1950, qui elle aussi demeure fascinante), nourrit évidemment son mythe aujourd'hui. Diva rayonnante et captivante grâce à ses incarnations légendaires de Tosca, Norma (Paris, juin 1964), Traviata (Dallas, 1958) – Puccini, Bellini, Verdi… trilogie sacrée pour elle, Maria Callas nous guide aussi dans ses instants que les médias adulent et sacralisent : rencontres avec les politiques et les grandes figures de ce monde : Callas et Kennedy… ; Callas et Marilyn, Callas et Elisabeth Taylor (1968)…, avec Claude Pompidou à l'Opéra Garnier (1970)… **LIRE notre compte rendu critique complet du beau-livre MARIA BY CALLAS par Tom Volf**

télé



ARTE n’est pas en reste qui diffuse le fameux programme de 1964 où la diva pourtant dans la dernière partie de sa carrière incarne la chanteuse Floria Tosca avec une incandescence féline irrésistible : amoureuse éperdue, manipulatrice aussi, habitée par une détermination sans faille et l’ombre de la mort qui va aussi l’emporter. Avec Callas, le théâtre fusionne avec le chant et la musique : dirigée par Zeffirelli, Maria Callas chante la passion amoureuse de Tosca à Londres, au Royal opera House, Covent Garden en 1964. **Dimanche 10 septembre 2017 : à 18h30, documentaire sur la Tosca de Callas, puis à 1h20 : Acte II de cette production de Tosca historique à Londres.**

CD



WARNER classics. CD, rééditions pour les 40 ans de la mort de Maria Callas. Warner détient aujourd’hui le catalogue le plus fourni des enregistrements callassiens, depuis ses Wagner et Verdi scaligènes des années 1950, jusqu’aux derniers opéras des années 1960 et 1970… Pour les 40 ans, l’éditeur réédite **un coffret de 3cd « MARIA CALLAS, la passion de la scène »** : best of de ses principales prises de rôles et de

personnages que la mezzo soprano incarna sur la scène : Wagner, les Romantiques Français, l'art du bel canto ressuscité (Bellini, Donizetti), héroïnes de Verdi (Leonora, Violetta, Lady Macbeth…), sans omettre celles de Puccini (dont Butterfly et surtout Tosca…). 3 cd Warner. En couverture, l'actrice au charisme scénique fulgurant : La Vestale de Spontini (Scala de Milan, 1954), où la diva est pionnière dans la résurrection de l'opéra romantique français, comme elle reste une belcantiste de premier plan, incarnant avec une nouvelle épaisseur et une finesse d'intention absolue, les héroïnes romantiques italiennes, avant Callas, figée à des prototypes peu individualisés…



DECCA. Le double cd que tout le monde attend… C'est un voeu partagé par toute la Rédaction de classiquenews : souhaitons que **le fameux récital parisien de 1963**, annoncé en décembre 2016 puis reporté sans date, paraisse enfin au moment des 40 ans de la mort de Callas, pour cette rentrée 2017. Au programme : Rossini, Verdi, Bellini… sous la direction de Georges Prêtre (avec l'Orchestre philharmonique de la RTF, live remastérisé de juin 1963). Le double coffret comprend aussi une conversation avec Michel Glotz (mai 1963). **LIRE notre dépêche annonce du double cd MARIA CALLAS / Live remastered PARIS 1963**

radio

RADIO, Journée Maria CALLAS sur France Musique, lundi 18 septembre 2017, dès 7h et jusqu'à 23h : Maria Callas le mythe, la femme, l'amoureuse, point sur les événements liés à la célébration des 40 ans de la mort de la diva à Paris le 16 septembre 20007, Maria Callas et Médée de Cherubini, Callas à Hambourg, Travail avec le chef français complice et partenaire des grandes heures Georges Prêtre, … Lire le planning de la journée MARIA CALLAS sur France Musique ci dessous …

concours lyrique…



CONCOURS BELLINI 2017 : L'HERITAGE DE CALLAS se dévoile à Vendôme… c'est à VENDÔME (41 – Campus des Assurances Monceau, 55 mn en TGC de Paris Montparnasse) que la nouvelle génération de jeunes chanteurs belcantistes se dévoilent lors du Concours annuel Vincenzo Bellini, le seul au monde à favoriser et diffuser ainsi l'excellence du chant belcantiste, le plus difficile au monde, celui de Callas… Qui seront les Norma, Lucia, … de demain ? **RV les 3 et 4 novembre 2017,** grâce à l'initiative du maestro Marco Guidarini, et de Youra Nymoff-Simonetti, les cofondateurs du CONCOURS le plus captivant de l'heure… 12 lauréats, minutieusement sélectionnés se produiront devant le jury le plus exigeant et le plus connaisseur du Bel Canto. **Réservez**

dès maintenant vos places pour la finale du 4 novembre 2017. La Callas aurait certainement soutenu cet événement, compétition exceptionnelle qui prend le risque chaque année d'encourager et de distinguer les tempéraments vocaux les plus prometteurs dans l'art du belcanto préverdien, celui qui intéresse Rossini, Bellini, Donizetti…



Illustration : Maria Callas se cache ; qui est-elle réellement ? Maria ou Callas ? (DR / photo extraite du cahier photographique central du livre événement : MARIA CALLAS, l'ultime récital par Robert Sutherland (Editions L'Archipel).

_____

LIRE aussi notre dossier **MARIA CALLAS : les 10 rôles de MARIA CALLAS, ceux qui ont compté** : Norma, **Violetta, Lucia, Tosca, Leonora, Elisabeth de Valois, et même Lady Macbeth…**



Communiqué de presse

Jeudi 14 septembre 2017

Journée Maria Callas sur France Musique

Lundi 18 septembre 2017


© The Tully Potter collection

Maria Callas s'est éteinte il y a 40 ans, le 16 septembre 1977, dans son domicile parisien de l'avenue Georges-Mandel. Pour le public, ses dernières apparitions avaient eu lieu lors d'une tournée de concerts en 1973 et 1974 - mais la diva avait fait ses vrais « adieux » à la scène lors d'une représentation de *Tosca*, à Londres, le 5 juillet 1965.

Si la légende a commencé de s'écrire dès son vivant, la postérité confirme la place - et le destin - hors norme de l'une des plus grandes cantatrices de tous les temps. Mille et une voix en une seule chanteuse : Callas affronte à quelques jours d'intervalle les cantilènes de Bellini et la tessiture meurtrière des héroïnes de Wagner. Elle révolutionne le *bel canto*, porte à incandescence les rôles verdiens. Maria Callas pétille chez Rossini, elle bouleverse en *Traviata* et *Norma*, et grave pour le disque la plus grande *Tosca* de tous les temps. Phénomène vocal extraordinaire, interprète adulée et chahutée, Callas brûle sa vie sur les planches et se grise sous la lumière des médias. Artiste inégalable, et présence éternelle.

Les plus grands enregistrements de Maria Callas, en studio et sur le vif - ainsi que des extraits de ses interviews - sont à retrouver tout au long de la journée coordonnée par Stéphane Grant, dans une programmation qui met en regard la chanteuse, ses compositeurs de prédilection et d'autres artistes (et répertoires) de son temps :

7 – 9h	*Musique matin*, Saskia De Ville Invité : Tom Volf, commissaire de l'exposition *Maria by Callas* à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt)
9 – 11h	*En pistes !*, Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier Actualité du coffret *Maria Callas Live*
11 – 13h	*Allegretto*, Denisa Kerschova Places à gagner pour le « festival » Callas au cinéma Le Balzac (*La grande nuit de l'opéra*, le 21 septembre et *Récital Callas à Hambourg*, le 26 septembre)
14 – 16h	*Arabesques*, François-Xavier Szymczak Autour de Luigi Cherubini ; extraits de *Medea* par la Callas
16 – 18h	*Carrefour de Lodéon*, Frédéric Lodéon Autour de Maria Callas et Georges Prêtre
22 – 23h	*Classic Club*, Lionel Esparza Invités : Alain Lanceron (Président de Warner Classics & Erato), Richard Martet (rédacteur en chef d'Opéra Magazine), André Tubeuf (musicologue – auteur de La Callas, éd. Assouline – 1998)

Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline)



Livres, événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (éditions Assouline). Pour les 40 ans de la mort de la diva des divas (16 septembre 1977), les Editions Assouline édite un somptueux beau-livre, qui marque par la qualité des photos et leur contextualisation éditorialisée, avec entre autres, une préface et une introduction du chef français Georges Prêtre, qui fut son maestro d'élection et qui témoigne surtout de la troublante interprète qui était une amie proche, une complice artistique à la désarmante vérité (avant-propos / foreword copieux et passionnant)… En grand format, – explicité par des textes en anglais), voici donc le mythe Callas qui se dévoile devant l'objectif, souvent celui de photographes renommés car la diva fut aussi une icône glamour et people des plus ensorcelantes, arborant taille de mannequin et tenues de grand couturiers (dont l'âge d'or serait les prises réalisées à Paris en 1965)… Evidemment, tout cela est le produit de scénarisations et de mises en scènes parfaitement travaillées, révélant que dans les années 1950 et 1960 principalement, l'artiste à la gloire planétaire, savait soigner et gérer son image. Le fait que l'immense artiste ait été une très belle femme, au port de souveraine (au prix d'une métamorphose corporelle réalisée au début des années 1950, qui elle aussi demeure fascinante), nourrit évidemment son mythe aujourd'hui. Diva rayonnante et captivante grâce à ses incarnations

légendaires de Tosca, Norma (Paris, juin 1964), Traviata (Dallas, 1958) – Puccini, Bellini, Verdi… trilogie sacrée pour elle, Maria Callas nous guide aussi dans ses instants que les médias adulent et sacralisent : rencontres avec les politiques et les grandes figures de ce monde : Callas et Kennedy… ; Callas et Marilyn, Callas et Elisabeth Taylor (1968)…, avec Claude Pompidou à l'Opéra Garnier (1970)…

MARIA, la classe callassienne

la Voix du siècle était une femme royale, amoureuse, élégante,
une icône des années 1950 et 1960…



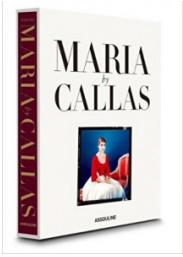
11 « entrées » thématisées tentent d'éclaircir le mythe callassien, à son esso dans les années 1950 et 1960, avant le dernier récital de 1973/1974 (sujet d'un non moins captivant livre **édité par L'Archipel : MARIA CALLAS, l'ultime récital rédigé par son pianiste accompagnateur Robert Sutherland, livre CLIC de classiquenews de septembre 2017**).
Ce qui frappe et que le grand format de ce livre somptueux

souligne, c’est malgré la préparation qui soustend chaque prise photographique et chaque gestuelle, la profondeur et la sincérité de la femme : une intensité brûlante qui savait aiguillonner l’objectif comme la fabuleuse chanteuse et actrice chantait sur la scène. Femme amoureuse (avec Onassis), diva adulée, icône au port royal… la Callas avait tout pour elle, y compris un destin tragique qui a renforcé encore son incroyable trajectoire. Le beau-livre édité par Assouline s’autorise aussi une intériorité révélée, comme une confidence énoncée par Maria elle-même : chaque chapître et entrée thématique est introduite par les propres mots de Callas « by her own words », textes que la Divina a écrit au moment concerné…

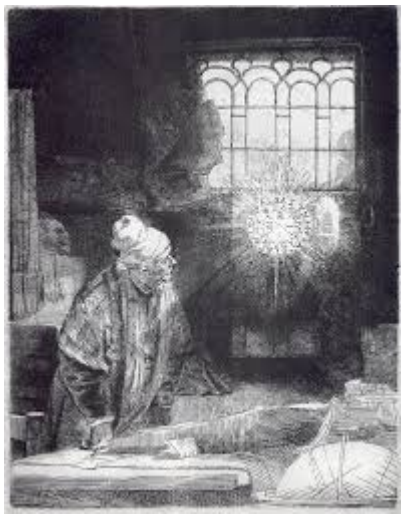
On a particulièrement apprécié la partie dédiée à la Callas actrice : celle qui sans chanter face à la caméra, a incarné Médée pour Pasolini (un autre frère artistique), en Turquie en 1969. Davantage qu’un beau livre d’images, le livre édité par Assouline est aussi un certain regard sur la vie de la diva ; regard plus intime que renforce encore le témoignage du chef français Georges Prêtre déjà cité (partenaire et ami de ses heures glorieuses à Paris au début des années 1960), ou de sa meilleure amie, Nadia Stancioff, sa meilleure amie, qui participe ainsi pour la première fois à l’édition d’un ouvrage grand format sur l’artiste. Les entrées thématiques sont conçus par l’auteur Tom Volf qui pour les 40 ans de Maria Callas, a réuni nombre de matériel inédit et aussi le témoignages des proches de la diva, encore en vie au début du XXIè… Textes et photos captivantes. Livre événement, incontournable pour les 40 ans de Maria Callas. CLIC de classiquenews de septembre 2017.

_____

LIVRE événement, compte rendu critique. TOM VOLF : MARIA BY CALLAS (Editions Assouline). Textes en anglais. 260 pages, 150 illustrations – coup de coeur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS : CLIC de classiquenews de septembre 2017. Plus d'infos sur le site des Éditions Assouline : **www.assouline.com** .



Barenboim dirige le Faust de Schumann pour la réouverture de l'Opéra de Berlin



Télé, Arte. SCHUMANN : Faust. Barenboim, le 3 octobre 2017, 23h. Les scènes de Faust de Schumann sont une partition qui vaut un opéra tant le souffle de la musique et la justesse intérieure du chant des solistes composent une fresque fulgurante par sa vérité et sa force tragique. Pour la réouverture de l'Opéra de Berlin, – **Staatsoper Unter des Linden**, le théâtre historique de Berlin, hérité du XVIIIè quand il était temple lyrique du Baroque et des Lumières (lieu de création des ouvrages mythiques de Reinhardt Keiser entre autres), le chef **Daniel Barenboim**, directeur de

l'institution, dirige le chef d'oeuvre de **Schumann, ses Scènes de Faust** en deux parties avec une distribution prometteuse dont la Gretchen de la mezzo française suave, articulée d'Elsa Dreisig, sans omettre le Mephistopheles et l'esprit du diable de René Pape, indétrônable baryton basse, aux accents crépusculaires / on reste moins enthousiaste pour le Faust de Roman Trekel. Daniel Barenboim dirige ses équipes familières de la Staatskapelle de Berlin. L'ouvrage est à l'affiche du théâtre berlinois pour sa réouverture (les 3, 6 octobre puis 14, 17 décembre 2017 : Arte diffuse la première, mettant sous pression le collectif d'interprètes). Ce qui impressionne ici c'est le sentiment irrépressible d'une espérance ineffable malgré les morsures d'un destin éminemment tragique. Si Faust rêve de grandeur et se brûle les ailes par sa déraisonnable vanité, le sentiment de compassion et de culpabilité le rend à sa dignité et son humanité. Annoncée comme un événement par la chaîne, – on veut bien le croire, cette production pourrait-elle rivaliser par sa cohérence et le relief nuancé de ses solistes avec celle légendaire réalisée aussi à Belrin (mais à la Philharmonie, en 1994, sous la direction de Claudio Abbado ?). Daniel Barenboim déploiera-t-il la même veine dramatique, ce souci du détail instrumental sans sacrifier l'architecture- remarqués dans son cycle en cours dédié à ELGAR (dont témoigne son récent enregistrement du Songe de Gerontius / The dream of Gerontius, oratorio de l'au-delà… et Parsifal britannique, par son sujet et son inspiration musicale) ? **A voir le 3 octobre 2017.**



———-

Télé, Arte. SCHUMANN : Faust. Barenboim, le 3 octobre 2017, 23h. Les scènes de Faust de Schumann / Staatskapelle Berlin / Daniel Barenboim (direction). Diffusion en différé de la représentation réalisée le même jour